Document generated on 08/05/2025 10:53 p.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Livres en format poche

Number 140, Winter 2010

URI: https://id.erudit.org/iderudit/62487ac

See table of contents

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this document

(2010). Livres en format poche. *Lettres québécoises*, (140), 64–65.

Tous droits réservés © Lettres québécoises inc., 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

livres en format poche

ACQUELIN, JOSÉ

L'inconscient du soleil précédé de *Chien d'azur*

Montréal, Les Herbes rouges, coll. « Territoires », 2010, 192 p., 11,95 $.

L'inconscient du soleil (Les Herbes rouges, 1992) a été composé, médité en voyageant. Il est, d'un long cheminement, la respiration qui va sans laisser ni trace ni nostalgie. Ami de l'humanité errante, c'est depuis un libre amour que le poète se donne à la fraîcheur du monde. Toujours visant au cœur, jamais loin d'une souriante insoumission, José Acquelin fait corps avec l'atmosphère de chaque instant.

Quant à *Chien d'azur* (l'Hexagone, 1992), c'est un livre où d'abord la vie mord, fait mourir avant la mort. Alors il faut se dépouiller et dépouiller les mots qui nous usent et nous rusent. Aller droit vers le simple, le naturel, et calmement aboyer au silence. Et puis ronger ses propres os jusqu'au vide, qui n'est pas néant.

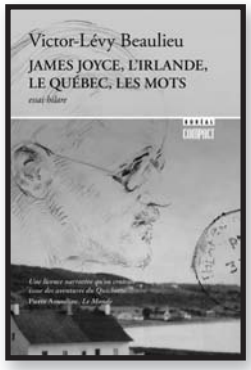
BEAULIEU, VICTOR-LÉVY

James Joyce, l'Irlande, le Québec, les mots

Montréal, Boréal, coll. « Boréal Compact », 2010, 1 096 p., 19,95 $.

Ni biographie ni étude sclérosée de l'œuvre, ce livre n'est rien de moins qu'une lecture animée de Joyce et de tout ce qui gravite autour de lui.

Il nous instruit des origines de l'Irlandais, de ses histoires de famille et du parcours de son œuvre littéraire, tout cela vivant dans l'harmonie d'une constante catastrophe. Parallèlement à la narration, Abel le narrateur, plus semblable à l'écrivain que jamais, ramène ses préoccupa-

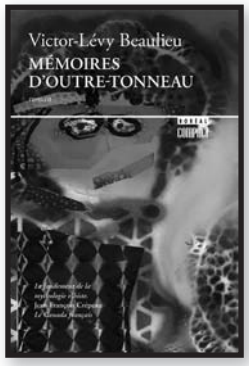


tions, l'ultime étant que survienne un écrivain québécois capable d'un ouvrage de l'envergure de *Finnegans Wake*, « tout à la fois Hubert Aquin, Jacques Ferron, Claude Gauvreau, Réjean Ducharme et quelque chose de plus encore ».

BEAULIEU, VICTOR-LÉVY

Mémoires d'outre-tonneau

Montréal, Boréal, coll. « Boréal Compact », 2010, 152 p., 11,95 $.



Premier roman de VLB (Estérel, 1968), il renferme l'essentiel de ce qui compose aujourd'hui ses œuvres : thèmes et personnages, façons de dire et éléments de son style.

S'y trouve la naïveté brute de l'auteur : celle des Trois-Pistoles, du Grand Morial ou de l'hôpital du Bon-Pasteur « où j'avais la poliomyélite » ; celle du narrateur Satan Belhumeur qui se livre sans réserve ; celle aussi de cette façon qu'il a d'intégrer aux siennes les paroles des autres.

Il y a là le fondement de la mythologie beaulieusienne à laquelle appartiennent, entre autres, la religion, la sexualité et toutes les maladies du corps et de l'âme.

BERNARD, MARIE CHRISTINE

Monsieur Julot

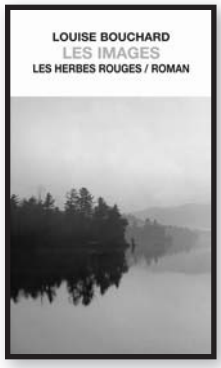
Montréal, Bibliothèque québécoise, 2010, 192 p., 10,95 $.

Véronique Février, mi-trentaine, mariée et mère d'un garçon de quatre ans, est atteinte d'un second cancer en l'espace de quelques années. À l'hôpital, elle retrouve une vieille connaissance : Marie-Louise, quasi centenaire, atteinte du même mal. La dame lui parle de son fils adoptif, Henri Julot, qu'elle n'a pas revu depuis une éternité. Véronique lui écrit, le priant de venir visiter sa tante. Henri ne se présente ni ne répond. Cela n'empêche pas Véronique de lui récrire une, deux, dix, vingt lettres. Elle lui relate tout des affres de sa maladie : l'hôpital, le moral en pagaille, le regard des autres, la vie de famille — bref, la chronique de sa traversée du cancer.

BOUCHARD, LOUISE

Les images

Montréal, Les Herbes rouges, coll. « Territoires », 2009, 138 p., 10,95 $.



Ce récit nous présente une femme aux prises avec un imaginaire qui menace son identité. L'aventure consiste à corriger les images qui s'imposent à elle et, par-delà ces images, à inscrire les gestes de sa vie dans la réalité. Il s'agit d'exister, puis de construire son propre destin. Il s'agit aussi de rencontrer l'autre, de trouver quelqu'un. Cette aventure intérieure est marquée par un corps à corps quotidien avec la peur.

Raconté dans une langue précise, efficace, le récit nous invite à traverser nos propres images, à débusquer nos propres peurs. À reconnaître en chacun de nous ce formidable appel de la vie.

DUPRÉ, LOUISE

La Voie lactée

Montréal, Bibliothèque québécoise, 2010, 216 p., 10,95 $.

Architecte dans la jeune quarantaine, Anne Martin rentre d'un colloque en Tunisie où elle a rencontré Alessandro Moretti, un archéologue italien. Leur aventure se transforme en passion amoureuse au fur et à mesure des courriels transatlantiques. Si elle est libre de toute attache sentimentale, l'Italien n'est pas encore guéri du décès de son épouse. Il viendra à Montréal partager la vie qu'Anne et lui échafaudent, chacun avec son expérience de la vie. Le roman nous apprend beaucoup sur l'amour humain, sur les relations des enfants et des parents divorcés, sur les peurs et les peines. C'est le doux récit d'une âme inquiète d'où jaillit la force vive de la passion sereine.

FERRON, JACQUES

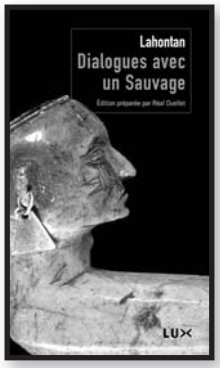
La chaise du maréchal ferrant

Montréal, Bibliothèque québécoise, 2010, 176 p., 9,95 $.

Quand le docteur Ferron règle ses comptes avec le mythe du Diable, cela donne un merveilleux texte à tiroirs : médusé, le lecteur y voit sortir non pas un, non pas deux, mais trois créatures fantasques qui réussissent à rou-

ler le Malin dans la farine de leurs pactes. Si le temps du Diable est bien fini, le bonhomme au pied de bouc fait ici un dernier tour de piste des plus carnavalesques : dans la litanie défilent politiciens et prostituées, cardinaux et financiers, quantité de figures familiales et littéraires, et surtout ces belles gens de la Gaspésie que l'écrivain affectionnait tant.

LAHONTAN
***Dialogues avec un Sauvage* suivi de *Gueudeville-Lahontan, Conversation de l'auteur avec Adario, sauvage distingué*, édition préparée par Réal Ouellet**
Montréal, Lux, coll. « Mémoire des Amériques », 2010, 376 p., 19,95 $.



Après un succès européen considérable au XVIIIe siècle, les livres de Lahontan connurent une longue éclipse jusque vers 1970. Ils sont alors apparus indispensables pour mieux comprendre l'évolution d'une forme littéraire (la relation de voyage) et le courant libertaire qui avait gagné l'Europe des Lumières. Les *Dialogues*, reprenant la formule de l'entretien philosophique, portent un regard critique sur les mœurs occidentales. Ils soulèvent tous les problèmes qui seront âprement discutés par la suite : nature et légitimité des pouvoirs politique et judiciaire, croyances et pratiques religieuses, bonheur et civilisation.

TRÉMAUDAN, AUGUSTE-HENRI DE
***Histoire de la nation métisse dans l'Ouest canadien*, préface de Michel Lapierre**
Montréal, Lux, coll. « Mémoire des Amériques », 2010, 496 p., 19,95 $.

De la Rébellion de la rivière Rouge (1869-1870) à l'Insurrection du Nord-Ouest (1884), les vastes territoires de l'ouest du Canada connurent des années mouvementées. La nation métisse, née de mariages anciens entre Blancs et Amérindiens, réclame son autonomie devant l'avancée de la culture anglo-protestante

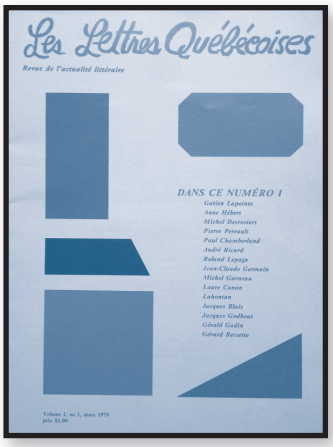
au lendemain de la création du Canada.

Louis Riel, chef des Métis et fondateur du Manitoba, personnifie à lui seul le martyre de la nation métisse. Michel Lapierre, dans sa préface, souligne l'importance du personnage : « Pour ne plus que le joug de la monarchie anglaise, poids européen, persiste à traverser l'Atlantique, ce penseur laïque et démocrate songeait à une confédération républicaine de tous les peuples du Nouveau Monde. »

RETOUR dans le PASSÉ :

Lettres québécoises
volume 1, numéro 1

Il est parfois instructif de faire un retour en arrière. Par exemple, à quoi ressemblait le premier numéro de *Lettres québécoises* publié en mars 1976 (sur la page couverture, on avait imprimé Volume 1, no 1, mars 1975).



Adrien Thério, qui rêvait depuis longtemps de créer une revue de l'actualité littéraire, avouait dans son éditorial qu'il avait pris pour modèle *La Quinzaine littéraire*. On n'en était pas là. En fait, la page couverture — plutôt minimaliste — se cherchait une identité.

DE QUI PARLAIT-ON ?

La première rubrique, consacrée au roman, était signée par Gabrielle Poulin. Le titre choisi ? *Les enfants du Sabbat* d'Anne Hébert. La seconde chronique, signée par André Vanasse, portait sur un premier roman, *L'envol des corneilles* de Michel Desrosiers.

La chronique poésie signée par André G. Bourassa traitait de Pierre Perrault et Paul Chamberland.

André Dionne, responsable de la chronique « Le théâtre qu'on joue », décrivait la saison théâtrale 1975. Les auteurs québécois y étaient nombreux, Jean-Claude Germain, Roland Lepage, André Major, Michel Garneau. En somme, des noms connus qui ont fait carrière en théâtre ou dans d'autres genres.

Dans la rubrique des rééditions, Denis Saint-Jacques parlait longuement de la réédition des œuvres de Laure Conan publiée chez Fides, alors que Patrick Imbert consacrait sa rubrique sur « les livres à revisiter » à l'œuvre de Lahontan (qu'on aurait intérêt à relire).

LES ENTREVUES

Dès le premier numéro, on y trouvait une entrevue. La première, signée par Donald Smith, était consacrée à Gérald Godin, poète et éditeur, qui est, au moment de l'interview, écrivain en résidence à l'Université d'Ottawa. Il faudra attendre dix ans avant qu'au Québec l'UQÀM soit la première à créer un tel poste chez nous.

DES CHOSES À DIRE

C'était Adrien Thério qui signait cette chronique. En fait, elle portait sur l'ineffable Claude Jasmin. C'était une mise au point faite par le directeur au sujet d'une attaque virulente portée contre lui à la suite de la publication de *Des choses à dire* (Éditions Jumonville que Jasmin appelle Jumentville !), publication qui a été finalement retirée du marché. Cette chronique montrait à l'évidence que la vie littéraire au Québec était extrêmement active et, parfois, virulente.

QU'EN CONCLURE ?

Ce qui frappe, dans ce premier numéro, c'est que les auteurs dont on traite ont pour la plupart traversé le temps : Anne Hébert, Michel Garneau, Pierre Perrault, Paul Chamberland, André Major, Jean-Claude Germain, Gérald Godin, Claude Jasmin, etc.

Ce simple constat fait la preuve que la revue *Lettres québécoises* remplissait sa mission de faire connaître nos auteurs et qu'elle l'a fait dans la mesure de ses moyens. Bien sûr, le look de la revue accuse sérieusement son âge, mais son contenu, lui, reste passablement d'actualité…